

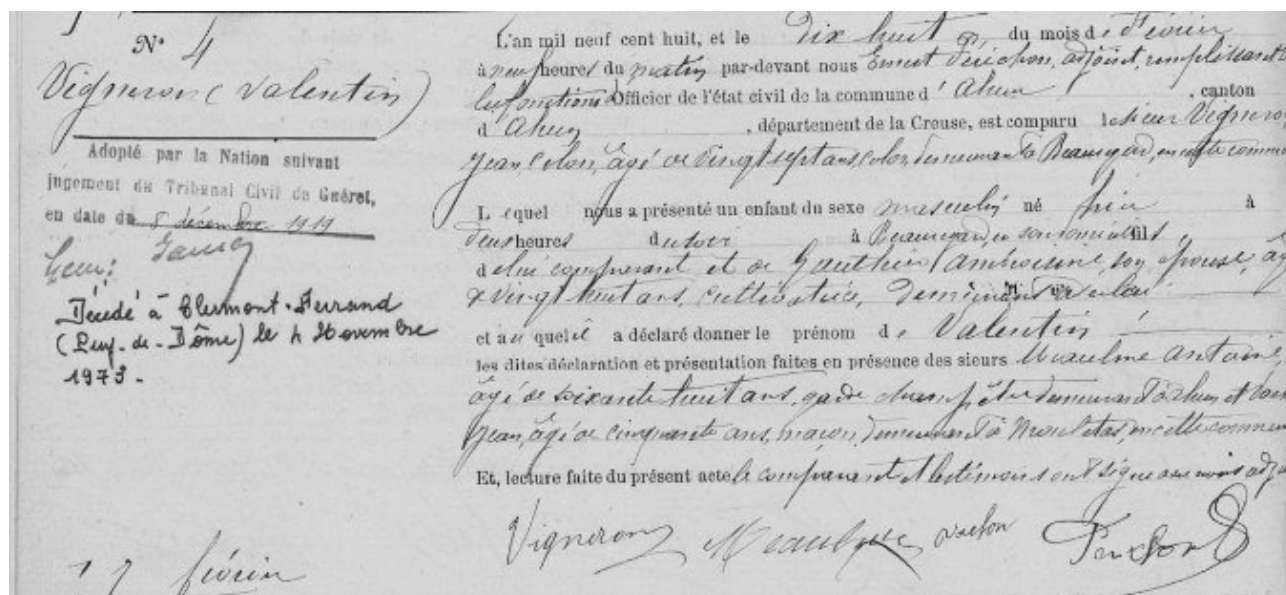
VALENTIN VIGNERON (1908 - 1973)

L'ascension sociale et la réussite du Creusois Valentin Vigneron, fils de paysan-maçon migrant, sont hors du commun.

DES ORIGINES TRÈS MODESTES

Il naît en 1908 à Beauregard à deux pas du bourg d'Ahun. Son père, Jean Théophile est originaire du village des Bains dans la commune de Sainte-Feyre. Celui-ci, maçon à Paris, rencontre une "payse", Ambrosine Gauthier née à La Brutine de Fransèches ; elle exerce la profession de couturière. Ils se marient dans le 5^e arrondissement où ils résident en 1904.

Dès leur retour, le couple s'installe au village de Lascaux dans la commune de Fransèches où ils sont cultivateurs. C'est là que naît le premier fils Joinville en octobre 1905. Quand Valentin vient au monde, 3 ans après, l'état-civil nous apprend que Jean Théophile est colon au domaine de Beauregard, un statut qui pourrait s'apparenter à celui de métayer. A la veille de l'entrée en guerre en 1914, selon sa fiche militaire, il est cultivateur toujours dans la commune d'Ahun, mais cette fois dans le village de Busseau. Incorporé le 3 janvier 1915, il va être gravement blessé par un éclat d'obus en mai de cette même année, ce qui le conduira d'hôpitaux en hôpitaux pendant le conflit avant d'être « admis à la réforme » en 1918. On ose imaginer le dénuement de son épouse, qui comme c'est le cas pour beaucoup de femmes dans cette période, est contrainte d'élever seule ses enfants tout en assurant le travail de la terre. Jean Théophile est très diminué à son retour à Busseau. En vertu d'un article de la loi qui s'applique dans un tel cas, ses deux fils sont « adoptés par la nation suivant un jugement du Tribunal de Guéret du 15/12/1919 ». Mais, ce n'est qu'en 1923, après une réforme de l'armée définitive en 1922, que le père obtient une pension de 960 francs avec effet rétroactif.



acte de naissance portant la mention « adopté par la Nation... »

On ignore tout de la scolarité des deux enfants, vraisemblablement en grande partie à l'école primaire de Busseau, de même qu'on ne sait rien de la vie professionnelle de Joinville qui se fera loin de la Creuse.

VERS LA PROFESSION D'ARCHITECTE

Par contre on apprend que Valentin Vigneron travaille à 14 ans pour les Ponts-et-Chaussée et qu'il devient vite dessinateur pour un architecte. Alors qu'il affiche les 18 ans, il vit en 1926 à Clermont-Ferrand. Il s'inscrit alors à l'école régionale des Beaux-Arts qui, par convention depuis 1882, relève de l'Inspection de la Direction des Beaux-Arts au ministère de l'Instruction Publique. Ce qui vaut à

l'établissement d'être subventionné par l'Etat. Le Creusois se forme ensuite "sur le tas" au métier d'architecte chez des professionnels de la ville reconnus. Il noue aussi des relations durables avec des entrepreneurs, des artisans, des artistes... Dès 1928, il séjourne à Paris pour parfaire sa formation à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs mais celle-ci est écourtée par une santé fragile. Nous n'avons rien retrouvé sur son diplôme d'architecte. Philippe Vigneron, lui aussi originaire d'Ahun et qui lui est apparenté, nous assure qu'en fait il ne l'a jamais obtenu officiellement. Il faut dire qu'à ce moment-là, la législation en la matière était toute différente : c'était l'étudiant qui fixait le rythme auquel il désirait avancer : rester un an, cinq ans ou dix ans était du ressort de l'élève...

UN ARCHITECTE PROLIFIQUE DOUBLÉ D'UN ARTISTE

Toujours est-il qu'entre les deux guerres, on attribue à Valentin Vigneron une participation dans 206 opérations immobilières dont 56 villas ou hôtels particuliers.

Ci-contre : hôtel Savoy



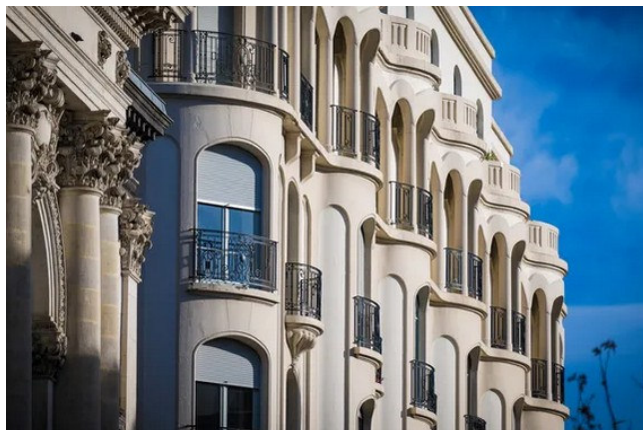
À la Libération il entre en contact avec Auguste Perret, l'un des premiers techniciens spécialistes des constructions en béton armé. Lorsque celui-ci est nommé architecte en chef de la reconstruction du Havre, Vigneron est appelé à intégrer son atelier. Mais ceci ne l'empêche pas de poursuivre sa carrière à Clermont-Ferrand.

La gare routière érigée de 1961 à 1964 est son premier grand édifice public.



Ce seront ensuite les bâtiments de la Mutualité Agricole, du Crédit Agricole, la Maison des Congrès. Parmi les quelques 300 réalisations dans la capitale auvergnate, citons également les bâtiments du journal "La Montagne", la Direction régionale des Douanes, celle de l'Équipement...

Ci-contre : immeuble Prisunic



À cette époque, pour faire face aux besoins de reconstructions et à un développement démographique sans précédent, le béton armé est très en vogue, permettant de construire vite et de façon fonctionnelle. Les constructions de couleur blanche, se révèlent particulièrement audacieuses dans une ville traditionnellement dominée par la pierre de Volvic.

Mais l'originalité de Vigneron réside dans le fait qu'il était aussi artiste : il s'adonne à la peinture : on lui connaît près de 200 toiles, des portraits au pastel, des croquis ! Une sensibilité qui va imprégner ses créations, aujourd'hui présente dans les façades qu'il a agrémentées de sculptures, bas-reliefs, mosaïques, lave émaillée, briques de verre... Sans oublier sa signature, les "V" souvent présents dans ses créations, "V" de Vigneron mais aussi de Valentin : il célébrait chaque année son anniversaire à 3 jours de la Saint-Valentin avec ferveur. « *Mon papa était un artiste avant tout, mais pas un artiste fantasque* » confie sa fille Danielle au quotidien "La Montagne".

Quant à Muriel Carbonnet Villenave, journaliste spécialisée, elle insiste : « *Valentin Vigneron a su imposer ses codes dans cette métropole. Les Clermontois ne se rendent plus compte que nombre de ses réalisations ponctuent leur quotidien. Mais elles sont bien là pour perpétuer son souvenir* »

UNE RÉFÉRENCE NATIONALE POUR UN HOMME AVIDE DE CULTURE

Aujourd'hui, par le nombre des réalisations de son cabinet – on parle de 800 dans tout le Puy-de-Dôme – et surtout par leurs qualités esthétiques, l'œuvre de Vincent Vigneron est considérée par les professionnels comme une référence au niveau national. Mais, comme l'explique au journal "La Montagne" son fils Pierre, également architecte, il ne se voyait ni précurseur, ni révolutionnaire. Il ajoute : « *Mon père venait d'un milieu modeste. Sans doute en a-t-il gardé certains complexes tout au long son existence. Il a dévoré des livres et des livres, chaque soir, acquérant un bagage culturel phénoménal* » Et sa fille de conclure : « *Avec son talent et son fort caractère, il a pu mener une vie d'homme exceptionnelle.* »

Sources :

AC Presse 2024 (Activités de la Construction et du Processus Industriel) : "Valentin Vigneron, l'architecte emblématique de Clermont-Ferrand"

Ville de Clermont-Ferrand : "Valentin Vigneron, une autre façon de voir le XX^e siècle"

"La Montagne", édition Puy de Dôme, 23/12/2024, "Quel héritage l'architecte Valentin Vigneron a-t-il laissé à Clermont-Ferrand ?"

"7 jours à Clermont", Olivier Parrot "V V comme Vigneron"

Philippe Vigneron